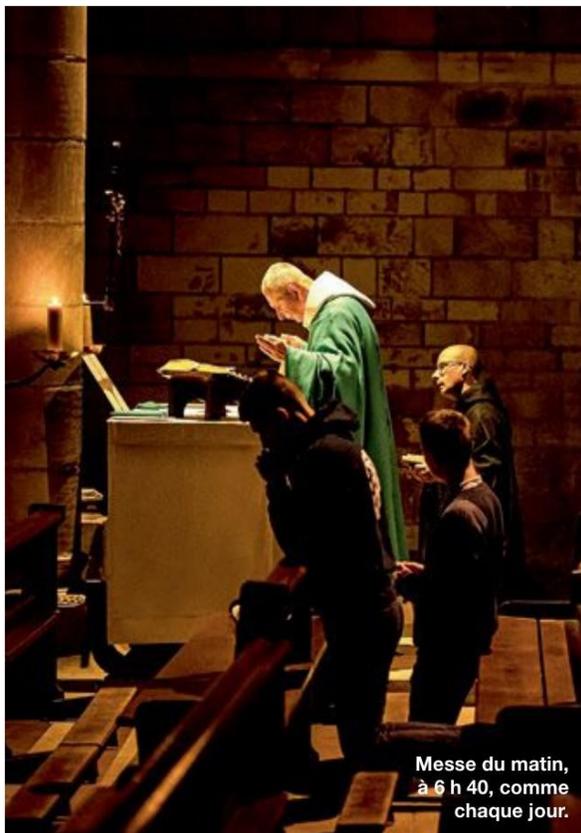


Reportage



Messe du matin,
à 6 h 40, comme
chaque jour.



L'abbaye, posée sur la
rive droite de la Creuse,
compte 60 moines.



Un moine dans sa
cellule, plongé dans la
lecture de la Bible.

ILS VIVENT LIBÉRÉS ET HEUREUX. LEUR SECRET ? L'ABANDON À DIEU

Benoît (480-547), il y a quinze siècles et éprouvé depuis par de multiples expériences monastiques bénédictines partout dans le monde, n'a pas pris une ride. Les moines doivent obéissance au père abbé, mais il n'a pas un pouvoir absolu. Un moine qui trouverait une décision injuste peut légitimement s'en ouvrir à un autre responsable. Les décisions du père abbé sont encadrées par un « conseil » de cinq membres, dont deux sont désignés par lui-même mais trois sont élus par la communauté, et par un autre conseil, plus élargi, le « chapitre ». Il s'agit de « *prévenir des abus de pouvoir* » écrit Diat. De même toutes les charges, appelées « obédiences », correspondant à des responsabilités de travail, doivent être transmises tous les trois ans, quitte à être confirmées, car « *aucun moine n'est propriétaire de sa charge* ». Elles portent parfois des noms truculents : chambrier, père zéléateur (adjoint du maître des novices), réglementaire (responsable des cloches), réfectoireur (en charge de mettre le couvert), confiseur (en charge de la confection des confitures et pâtes de fruits), etc.

UN "APPEL AMOUREUX"

Le cœur du récit de Nicolas Diat est encore ailleurs. Il dresse une série de portraits de religieux avec qui il a pu s'entretenir longuement. Ils lui racontent l'appel de Dieu, un « *appel amoureux* ». Ils confessent leur résistance, en vain, ou leur acceptation mûrie. Ils décrivent le sens de leur vocation qu'ils épousent librement. Ils évoquent leur prière continue d'apparence inutile mais constante pour toute la société. Ils reconnaissent l'exigence mais aussi la plénitude de leur vie quotidienne. Aucun ne se coule pourtant dans un moule prédéfini. Chacun garde sa personnalité. Mais tous la corrigent, unis dans une même quête de Dieu, seule finalité de leur vie. Nicolas Diat conclut : « *Le moine n'a qu'une richesse à préserver, Dieu.* »

Mais pourquoi ces hommes du silence ont-ils accepté de se livrer ? dom Jean Pateau, l'actuel père abbé confie au *Figaro* : « *Oui, pourquoi avoir accepté... le moine ne doit-il pas vivre caché ? Dans la ligne du discours aux Bernardins, où Benoît XVI a réussi à faire aimer les moines qui, il y a plusieurs siècles, vivaient en les murs de ce couvent, il m'a semblé possible à travers les lignes d'un livre de faire connaître et aimer un visage particulier de l'Église qu'est la vie monastique. Ce livre doit aussi être compris comme une réponse, à notre mesure, à l'invitation du pape François à être en sortie... et nous pouvons le faire sans pour autant sortir. Ces pages visent aussi à faire aimer Dieu, à montrer*

que la relation avec lui se tisse non pas dans les méandres des cogitations mais dans la simplicité de la vie et à travers des caractères aussi différents que les vies qui ont mené au choix du monastère. » En attendant, ce choix de Dieu est un bonheur à lire. ■

Jean-Marie Guénois



Le Grand Bonheur, de Nicolas Diat, Fayard,
342 p., 21,90 €.

PRESE